

CHÂTEAU DE SAINT ILPIZE – AOÛT 2020 – du 10 au 16 AOÛT 2020

RESIDENCE D'ETE – «DANSE MACABRE» - 7^{ème} EDITION

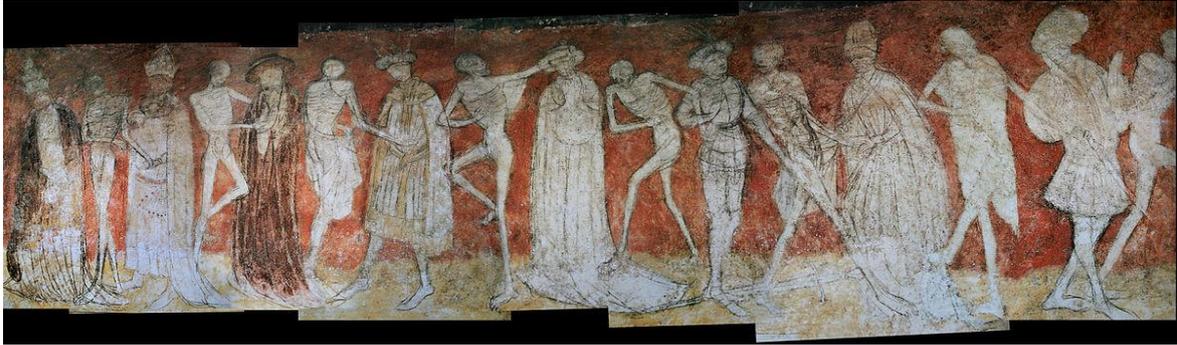


Du 10 au 16 août 2020 : déroulé de la Résidence dans la chapelle du Château de Saint-Illpize. Le vernissage/finissage se déroule le 16 août en clôture de la résidence à partir de 15h.

Participants.... Eddy Saint-Martin, Franck Watel, Laurent Mollon, Sophie Abraham, Valérie Vallat, François Villais, Willy Rousseau, Diane Cazelles, Mathias Cazin, Alain Longeaud, Pascal Miallier, Ninon Crochu, Carina Iste, Nicolas Faizant.



La résidence permet à des créateurs d'accéder à une forme de visibilité spécifique à chaque démarche en les invitant à concevoir et produire une ou des œuvres! A la fois production in situ et diffusion in progress, le nouveau format proposé s'apparente à une résidence rendue visible. Ce qui fait le corps de l'exposition n'est pas seulement le résultat final du travail de l'artiste. La forme achevée n'est saisissable qu'à l'occasion du vernissage/finissage, qui clôt son devenir ! Le temps de visibilité s'attache aussi à présenter le déroulé du projet ; ce cheminement jubilatoire qui permet le passage intensif du rien à l'objet ou à l'œuvre.... Pour la résidence d'été, l'artiste est invité à prendre possession de l'espace afin d'y développer un projet de construction spécifique. Tout en permettant de rendre visible un processus de fabrication, le projet doit prendre en compte le contexte et la morphologie du lieu.



Abbaye de la Chaise-Dieu

Thématique : «La Danse macabre»

Tenus de prendre en compte l'arrivée de la pandémie du Coronavirus sur notre planète, et du coup contraints de mettre en œuvre des modifications à notre joyeux quotidien, nous avons pu, tout de même, nous retrouver pendant cette semaine de résidence sur le beau rocher !

Il me semblait plus juste de reporter à 2021, la saison II des « Espèces en voie d'apparition » qui devait, après la Résidence, investir la Chapelle de la Visitation à Brioude.

Et voilà, pour l'année qui sonne vingt, l'actualité contagieuse ne nous a pas laissé pas sans voix. A nouveau réunis (avec toutes les recommandations et mesures sanitaires), nous décidons pour conjurer le mauvais sort, de perpétuer « la danse macabre » !

Retour au passé dans le présent

La Danse macabre est un élément, le plus achevé, de l'art funèbre du Moyen Âge, du XIVe au XVIe siècle. Par cette sarabande qui mêle morts et vivants, la Danse macabre souligne la vanité des distinctions sociales, dont se moquait le destin, fauchant le pape comme le pauvre prêtre, l'empereur comme le lansquenet.

Tout au long du XVe siècle et au début du XVIe, ce thème est peint sur les murs des églises et dans les cimetières d'Europe du Nord. Il est diffusé à travers l'Europe par les textes poétiques colportés par les troupes de théâtre de rues. Cette forme d'expression est le résultat d'une prise de conscience et d'une réflexion sur la vie et la mort, dans une période où celle-ci est devenue plus présente et plus traumatisante. Les famines, les guerres et la peste, que représentent souvent les trois cavaliers de l'Apocalypse, ont décimé des populations entières...

Révéler les peurs de notre humanité ! Les artistes ont su nous raconter la grande peste, et d'autres chaos de l'histoire. Notre territoire en recèle de merveilleuses traces telles que La « Danse Macabre » à l'abbaye de la Chaise-Dieu, « La Peste » de l'église de Lavaudieu... Voilà pourquoi nous sommes invités aujourd'hui à témoigner de notre vision contemporaine en suivant la danse que nous ont léguée nos prédécesseurs. Réinventons les masques qui nous sont imposés ! L'iconographie romane nous a laissé un lexique fantasmagique à qui nous pourrions redonner souffle. Ou bien encore, dans d'autres directions, repartons en fanfare avec nos doubles morts et masqués...

La résidence en œuvre !

La vocation de la Résidence artistique est de faire valoir auprès du public et des acteurs politiques, d'autres manières d'appréhender la complexité du défi climatique et écologique apparaissant à travers une multiplicité de regards et d'alternatives créatives...

Ensemble, les artistes participent à construire un nouveau récit collectif, un imaginaire inédit, un patrimoine commun en développement, cadre positif, optimiste et essentiel pour que chacun trouve la motivation de mettre en œuvre les changements nécessaires vers un monde plus durable...

Modillons à ressusciter ! Dessins des modillons de la Basilique Saint Julien de Brioude / Carnet Diane Cazelles - 2020



Fabrication de masques, Pâte à papier, colle, tour de main, en musique...



Ambiance studieuse et patouille à volonté ! Pascal Miallier, notre maître en masques nous avait prévenus que ce n'était pas une mince affaire de manier la pâte, le papier et la glue... Un coup de soleil, du sèche-cheveux, et de la patience en colle blanche, nos mines prennent forme...



Sur le fond « chapelle » où l'on retrouve la matière et la couleur ancestrale d'une bonne danse macabre bien de chez nous, chacun est invité à mimer la mort, la sienne, terrifiante, inéluctable, inspirée, fulgurante... « Nu et sous un cuir », un uniforme qui ne demandait pas de sacrifice ! La séance photo prit tous les résidents sur le fait...



Art populaire du roman-photo ! Pour compléter l'histoire, viendront ensuite les amis, les visiteurs et les curieux... Projetées sur le mur, les masques dansant se saisissent de leur image. Mimant la surprise, la peur, ou le jeu, chacun des participants entre pour la postérité dans la danse macabre.

LAND ART « Jeté de toiles à Saint –Ilpize » de François Villais

Une grande première sur le site du Château de Saint-Ilpize. François Villais façonne le paysage. L'architecte s'empare du rocher, du château, de ses terrasses, et au-delà du décor, développe une vision monumentale et futuriste. Les toiles viennent en contrepoint de la nature très minérale du site, de la chapelle romane et de la tour. Ces formes blanches d'une grande légèreté s'échappent du terre de basalte comme des feux follets. Elevant leur lumière et simulant les voiles d'un bateau, elles entraînent le rocher dans un voyage mystique, où se rejoignent les âmes envolées de la sarabande funèbre.



La Danse Macabre – Résidence août 2020 - Vernissage le 16 août 2020



Détails et prises de vue...





Montage photographique : Franck Watel

Durant cette semaine de résidence, les artistes ont créé et mis en forme une série de masques, inspirés des modillons de la Basilique Saint Julien de Brioude ou d'autres allégories fantastiques. Mise en scène, prises de vue, montage... Le travail réalisé a pris forme entre nous tous, mais aussi, avec les visiteurs « coopérants dans l'esprit ». L'expression figée du masque révèle à la fois le retour au passé mais aussi les contraintes impliquées par la pandémie du moment. Cette nouvelle danse macabre nous a permis d'exhorter le passage incertain de la vie à la mort. Elle illustre l'immuable questionnement humain et sa fatalité...

« O creature raysonnable

Qui désires vie eternelle

Tu as cy doctrine notable

Pour bien finer vie mortelle.

La danse macabre s'appelle

Que chascun à danser apprant

A homme et femme est naturelle

Mort n'espargne petit ne grant.

En ce miroir chascun peut lire

Qui le convient ainsi dancer

Saige est celui qui bien si mire.

Le mort le vif fait avancer;

Tu vois les plus grans commencer,

Car il n'est nul que mort ne fiere.

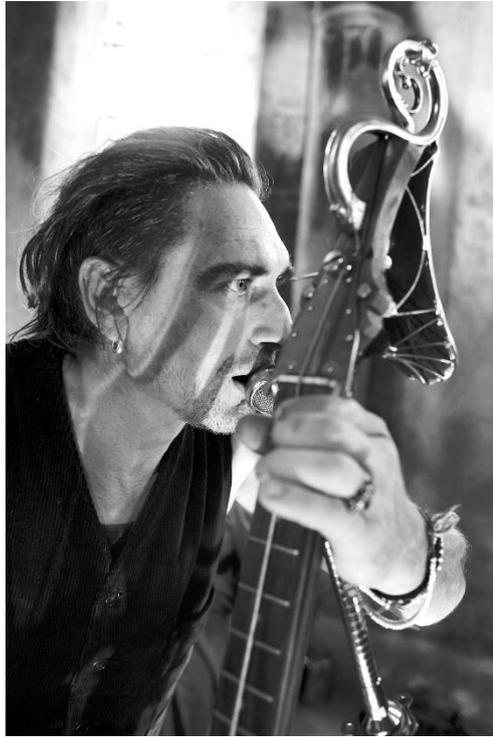
C'est piteuse chose y penser.

Tout est forgé d'une matière. »

Danse Macabre, poème édité par Guyot Marchant en 1485 illustrant la fresque des Innocents, la plus ancienne sur ce thème en Europe.

RESIDENCE au Château de Saint-Ilpize – 16 Août 2020

Coup de théâtre ! La Danse Macabre orchestrée par Willy



Au 7^{ème} jour, les masques investissent le lieu sous le souffle ardent d'Electro-aimant. Willy les accompagne ensuite, dans leur danse jusqu'en haut du clocher avec Mathis et son archer. Les morts dansant exécutent leur cortège pour annoncer au monde... que la fin est proche !



Les masques, sous le ciel ombré, descendent sur le rocher et décrochent unes à unes les voiles, libérant symboliquement les âmes...



Sur la grande terrasse, les âmes relâchées finissent leur voyage et les masques se regroupent appelant le musicien pour en finir !



Engloutis par la ronde funèbre, Willy réapparaît vivant, mais plus jamais le même...

Artistes et intervenants de l'association La Basse Cour : Eddy Saint Martin, Carina Istre , Ana Nogueira, Mathias Cazin, Sophie Abraham, Franck Watel, Nicolas Faizant, Valérie Vallat , Laurent Mollon, Ninon Crochu, Diane Cazelles... Mise en scène et en son : Willy Rousseau - Installation : François Villais - Photographies : Alain Longeaud



Bravo et merci à tous pour ce grand moment de bonheur et,
À l'année prochaine !